

BETON VERSUS LUMIERE

Les équipements publics ou services, ne sont plus des édifices de représentations collectifs imposants par leur masse et leur austérité mais liés à la capacité d'espaces libéré par des grandes portées, des enveloppes allégées, des transparences progressives, des intériorités de lumière... dont l'intensité repose sur l'idée de gravité, de dilatation, de décompression, par l'impact des sous faces qui contribuent à valoriser, à sacraliser un édifice et le rendre représentatif.

Les monuments urbains sont aujourd'hui les grands équipements de référence : les gares, les salles de concerts, les bibliothèques, les universités, les musées...

Des lieux de collectivités, espaces publics ouverts couverts et partagés.

La question des portées, du franchissement, qui libèrent l'espace pour atteindre le plan libre et le continuum, mais aussi la question de l'apparence et de la matière, du parement tactile et sensible se retrouvent au cœur du matériau BETON, pierre ou marbre liquide qui associe le franchissement à la densité.

L'idée, c'est d'affiner le matériau, de préserver l'état minéral par des bétons autoplaçants, bétons de fibres, bétons ductals de haute résistance.

La boîte en verre est aujourd'hui une aberration environnementale, un simplisme spatial, une réduction architecturale...

Traiter des filtres, des cadres, des écrans progressifs d'ombre de rafraîchissement et de ventilation, verticaux ou horizontaux autant de rythmes rapprochés et cinétiques qui cadrent des profondeurs, des mouvements, des visions...

Les bétons très fluides épousent les moindres détails des coffrages.

Le monumental concentre la lumière entre le sol et la sous-face, un rapport intense entre le pas et l'œil...

Le béton, pierre liquide, a cette capacité à réaliser l'intériorité et le mystère d'un lieu dédié et protecteur.

Aujourd'hui, le béton seul est capable de sublimer par la lumière le lourd en aérien.

Jacques RIPAULT
Novembre 2004